

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés *franco* au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

LE

MÉNESTREL

MUSIQUE ET THÉÂTRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Adresser **FRANCO** à M. HENRI HEUGEL, directeur du MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement.
Un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr.; Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province.
Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus.

SOMMAIRE - TEXTE

I. La première salle Favart et l'Opéra-Comique, 4^e partie (13^e article), ARTHUR POUGIN. — II. Les Concours du Conservatoire, ARTHUR POUGIN. — III. Nouvelles diverses et concerts.

MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de PIANO recevront, avec le numéro de ce jour :

BRAS DESSUS, BRAS DESSOUS

de PAUL WACHS. — Suivra immédiatement : *Un Rêve*, de CH. NEUSTEDT.

MUSIQUE DE CHANT

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de CHANT : *Si vous étiez fleur*, mélodie de DEPRET, poésie de JACQUES NORMAND. — Suivra immédiatement : *Sérénade florentine*, mélodie d'ERNEST MORET, poésie de J. LAHOR.

LA PREMIÈRE SALLE FAVART

ET

L'OPÉRA-COMIQUE

1801-1838

QUATRIÈME PARTIE

II

(Suite)

La *Revue et Gazette* faisait preuve en la circonstance d'un optimisme peut-être un peu bien robuste. Elle comptait en tout cas sans les habituelles lenteurs administratives, avec lesquelles il faut toujours compter en France. Ce qui est certain, c'est que cinq mois s'écoulèrent encore avant que les Chambres fussent à nouveau saisies de la question. Il y en avait alors juste dix-huit que la salle Favart n'existait plus. Enfin, dans sa séance du 20 juillet, la Chambre des députés était appelée à se prononcer sur le nouveau projet de loi qui lui était présenté à ce sujet par M. Duchâtel, ministre de l'intérieur, et dont le rapporteur était M. Vitet, qui concluait à l'adoption. Mais il ne s'agissait nullement dans ce projet de MM. Cerfbeer et Crosnier ou d'une proposition quelconque faite par eux, et celui-ci avait simplement trait à la mise en adjudication de la reconstruction de la salle Favart. Je ne crois pas superflu d'en reproduire le texte très bref. Le voici :

ARTICLE PREMIER. — Le ministre de l'intérieur est autorisé à mettre en adjudication, avec publicité et concurrence, la reconstruction de la salle Favart, pour y établir l'Opéra-Comique, sous les conditions et les clauses du cahier des charges annexé à la présente loi. Le rabais portera sur la durée de la jouissance à concéder à l'adjudicataire.

ART. 2. — A l'expiration du terme fixé par l'adjudication, la salle reconstruite et ses dépendances feront retour à l'État.

ART. 3. — L'adjudicataire pourra employer les matériaux provenant de l'ancienne salle. Il recevra, en outre, une somme de 300.000 francs, égale à l'indemnité versée au Trésor par la compagnie d'assurances du Phénix pour le sinistre de l'ancienne salle, et qui demeure définitivement acquise à l'État. Cette somme sera payée à l'adjudicataire après la réception des travaux.

ART. 4. — Pour subvenir à la dépense énoncée en l'article précédent, il est ouvert au ministre de l'intérieur, sur l'exercice 1840, un crédit extraordinaire de 300.000 francs.

ART. 5. — L'autorisation donnée par la présente loi cessera de plein droit si, dans les trois mois à partir de sa promulgation, l'adjudication définitive n'a pas eu lieu.

Le texte était clair. Il s'agissait de la reconstruction de la salle Favart, étant bien entendu que c'était « pour y établir l'Opéra-Comique ». Ceci en dépit des protestations de la compagnie Boursault, propriétaire de la salle Ventadour, qui prétendait toujours que le privilège de ce théâtre était attaché à cette salle et par conséquent lui appartenait. Cette compagnie s'était même pourvue à ce sujet devant le conseil d'État, qui avait mis ses prétentions à néant. C'est ce qu'expliqua à la Chambre le rapporteur du projet de loi, M. Vitet; c'est ce qu'établissait d'ailleurs l'exposé des motifs de ce projet, en faisant remarquer en outre qu'il s'agissait uniquement de l'adjudication des travaux de construction de la nouvelle salle, et en ajoutant : « L'intérêt de l'État ne sera pas compromis, car nous n'adjugerons pas, avec l'entreprise de la construction, le privilège de l'exploitation théâtrale. »

La discussion s'engagea donc à la Chambre, et l'on y vit prendre part, avec le ministre de l'intérieur et le garde des sceaux (M. Teste), M. Vitet, rapporteur, et MM. de Vatry, de Laborde, Berryer, Mauguin, Berger, de Marmier, Vatout et Bignon. Les articles furent adoptés successivement, mais lorsqu'arriva le vote sur l'ensemble de la loi, on s'aperçut qu'il n'y avait que 203 votants et que l'assemblée n'était pas en nombre. Le scrutin fut donc annulé et reporté à l'ouverture de la séance du 22 juillet. Cette fois, le projet fut adopté par 153 voix contre 80.

Ce n'était pas tout, et il fallait maintenant l'assentiment de la Chambre des pairs. C'est dans sa séance du 1^{er} août, présidée par le comte Portalis, que celle-ci fut saisie du projet. Ici nous trouvons surtout deux orateurs opposants, aussi dédaigneux du genre de l'opéra-comique que nos wagnériens actuels, et parfaitement indifférents de l'avenir de la musique française. Ces deux sceptiques en matière d'art étaient deux nobles gentilshommes, le comte de La Riboisière et le comte de Sparre, qui traitaient cette question avec un détachement complet, la jugeant sans doute indigne des délibérations d'une assemblée dont ils faisaient le plus bel orne-

ment. Leurs arguments furent pourtant insuffisants à convaincre leurs collègues, et finalement la loi fut votée par 62 voix contre 44. On touchait au dénouement.

Une fois adoptée par les deux Chambres, la loi fut promulguée le 7 août, et il est juste de dire qu'on ne perdit pas de temps pour lui faire rendre ses effets, car dès les premiers jours de septembre l'adjudication avait eu lieu. La *Revue et Gazette des Théâtres* en faisait ainsi connaître le résultat dans son numéro du 8 :

La reconstruction de la salle Favart a été adjugée à M. Cerfberr, qui ne demandait qu'une jouissance de 39 ans et 8 mois. Son concurrent, M. Dubrujeaud, exigeait une jouissance de 48 ans. Les travaux doivent être terminés au 1^{er} avril 1840. Un incident s'était présenté : M. le duc et M^{me} la duchesse de Marmier ont protesté contre l'adjudication comme ayant à réclamer aux droits de M. le duc de Choiseul, leur auteur, la propriété et la jouissance d'une loge et de ses dépendances dans la salle Favart. Communication de cette protestation avait été faite à tous les enchérisseurs, et M. le ministre de l'intérieur avait décidé, par un arrêté, qu'il serait passé outre à l'adjudication, attendu que tous les droits des tiers sont garantis par l'article 13 du cahier des charges. Cet article 13 est en effet ainsi conçu : « L'adjudicataire s'engage à supporter tous les droits réels, charges et servitudes qui peuvent grever la salle Favart et le magasin de Louvois, et il sera personnellement responsable de toutes celles qu'il pourrait laisser créer sur lesdits immeubles.

Cerfberr, nous l'avons vu déjà, était l'associé de Crosnier dans la direction de l'Opéra-Comique, et tous deux étaient prêts, en cas de rejet de la loi de reconstruction, à élever un autre théâtre sur un autre emplacement que celui de la salle Favart. Tous leurs plans étaient donc évidemment préparés, et ils pouvaient aller vite en besogne. Outre que l'intérêt de leur entreprise les y engageait, celle-ci se trouvant fort mal logée dans la salle de la Bourse, ils y étaient obligés par la situation que leur créait le Vaudeville, qui s'était assuré la location de cette salle et qui pouvait les mettre en demeure de l'évacuer à un moment donné. C'est ce qui motivait cette note, que publiait le *Moniteur universel* dans son numéro du 22 novembre : — « Le Vaudeville a loué pour cinquante années, qui commenceront le 1^{er} mai prochain, la salle où s'exploite actuellement l'Opéra-Comique. De son côté, M. Cerfberr, adjudicataire de la reconstruction de la salle Favart, s'est obligé de livrer la nouvelle salle au directeur de l'Opéra-Comique pour le 1^{er} mai. Le commencement du cinquième mois de l'année 1840 verra donc s'opérer le déménagement de deux de nos principaux théâtres. La reconstruction de la salle Favart marche avec activité. »

On remarquera que l'entrepreneur avait à peine huit mois pour accomplir son œuvre, puisque l'adjudication avait été prononcée au commencement de septembre 1839, et que la salle devait être prête le 1^{er} mai suivant. Il vint pourtant à bout de sa tâche, puisqu'on ne vit se produire qu'un retard insignifiant de quelques jours, et c'est ce qui démontre l'éclatante supériorité de l'initiative privée sur le travail de l'État, être formaliste, paperassier et confit en routine, qui ne peut accomplir un travail quelconque qu'à la condition d'y mettre dix fois le temps nécessaire. Qu'on voie ce qui se produit aujourd'hui même pour la reconstruction de cette même salle Favart, et que l'on calcule le temps qu'il aura fallu, depuis le premier coup de pioche, pour la mener à bien ! Or, dès le milieu de mars 1840, on pouvait prévoir que tout serait prêt pour l'époque fixée, ou à bien peu près, et un journal l'annonçait en ces termes : — « Les travaux de la nouvelle salle de l'Opéra-Comique avancent avec une grande rapidité. Le titre brille en lettres d'or sur le fronton, qui est achevé. Tous les murs ont été grattés et blanchis à l'extérieur. La scène est entièrement couverte; la salle ne tardera pas à l'être également. Quant aux travaux d'intérieur, les plus importants étant achevés, il y a espoir que le théâtre sera prêt pour l'époque fixée par les marchés. » (1).

L'architecte (Théodore Charpentier) et l'entrepreneur ne

(1) *Moniteur des Théâtres*, 14 mars 1840.

perdaient donc pas leur temps. Il est probable qu'ils étaient stimulés et serrés de près par Crosnier, homme fort actif lui-même, très expert en affaires et qui ne plaisantait pas avec les obligations qu'on prenait envers lui. Peut-être n'est-il pas sans quelque intérêt de rappeler ce que fut ce personnage, dont l'habileté fut telle qu'après une période si désastreuse pour l'Opéra-Comique il sut rendre à ce théâtre son lustre et sa splendeur, et pendant onze années lui faire connaître une fortune qui depuis si longtemps l'avait abandonné. L'existence est singulière d'ailleurs de cet homme, qui, parti des rangs les plus infimes de l'échelle sociale, devint auteur dramatique, fut successivement directeur de la Porte-Saint-Martin, de l'Opéra-Comique et de l'Opéra, et mourut propriétaire opulent, président du conseil général d'Indre-et-Loire, député au Corps législatif et commandeur de la Légion d'honneur.

Le vrai nom de François-Louis Crosnier était *Croisneu*. Il était né à Versailles, le 12 mai 1792, sans doute de simples ouvriers, puisqu'en 1824, alors qu'il était déjà coté comme auteur aux théâtres des boulevards, ses parents devenaient concierges de l'Opéra. (On sait que lorsqu'il devint lui-même, en 1854, directeur de ce théâtre, sa mère, veuve et fort vieille, refusa obstinément de quitter sa loge, rendez-vous alors de tous les artistes et surtout des danseuses, qui l'appelaient familièrement « maman Crosnier ».) A partir des environs de 1820, Crosnier fit jouer, toujours avec l'aide de collaborateurs (Saint-Hilaire, Jouslin de Lasalle et autres), de nombreux mélodrames à la Gaité et à la Porte-Saint-Martin : *le Meurtrier*, *le Solitaire*, *Minuit*, *le Contrebandier*, *le Mauvais Sujet*, *l'Étrangère*, *l'École du scandale*, *la Fille du musicien*, *le Caissier*, *le Monstre et le Magicien*, etc. Le 30 janvier 1830, à la suite de la débâcle du baron de Montgenet, il prenait la direction de la Porte-Saint-Martin, dont il avait été un instant l'administrateur, et c'est lui qui, entre autres pièces, monta à ce théâtre *Antony*, *Marion Delorme*, *Richard d'Arlington*, *la Tour de Nesle*, *Perinet Leclerc*, avec une troupe qui avait à sa tête deux artistes dont les noms sont restés justement fameux dans les annales du romantisme théâtral, Bocage et Marie Dorval.

Cette direction, exceptionnellement fructueuse, fut la source de la fortune de Crosnier, qui cependant, au bout de deux ou trois ans, passa la main à Harel, non sans y trouver son compte, et tout en demeurant titulaire du privilège du théâtre. C'est peu de temps après qu'il sollicitait et obtenait, ainsi que nous l'avons vu, celui de l'Opéra-Comique, où son administration, pour être plus longue, ne fut pas moins heureuse. Il resta à la tête de ce dernier jusqu'en 1845, époque où, à beaux deniers comptants, il la céda à Basset. Devenu en 1852 député officiel de l'Empire pour le département d'Indre-et-Loire (où il fut réélu en 1857 et en 1863), il était nommé, le 11 novembre 1854, directeur de l'Opéra pour le compte de la maison de l'Empereur, fonctions qu'il se voyait obligé de résigner au bout de dix-huit mois, aux derniers jours de juin 1856, à la suite d'un différend grave avec Achille Fould, ministre d'État (1). C'est alors que, pour pallier sa disgrâce, le souverain lui octroyait la cravate de commandeur de la Légion d'honneur. Crosnier, dont la première femme était couturière, avait épousé en secondes noces la veuve de l'illustre Broussais. Il mourut en septembre 1867.

(A suivre.)

ARTHUR POUJIN.

LES CONCOURS DU CONSERVATOIRE

TRAGÉDIE

Bien qu'il n'ait donné lieu à aucune récompense supérieure (il n'y a eu de premier prix ni pour les hommes ni pour les femmes), le con-

(1) Alphons Royer dit, dans sa piètre *Histoire de l'Opéra* : « Le 1^{er} juillet 1856 on venait me chercher à l'Odéon, que je dirigeais depuis trois ans, et on me donnait (bien malgré moi) la succession de Crosnier, tombé en disgrâce à la suite d'une violente altercation avec M. Fould. »

cours de tragédie n'a pas laissé que d'offrir cette année un intérêt assez vif. Il a mis surtout en lumière le tempérament d'une jeune femme qui, je crois, est appelée à faire parler d'elle dans un avenir prochain, M^{lle} Page, que nous retrouverons tout à l'heure, et dont le nom a été l'occasion d'un de ces incidents comme il s'en produit périodiquement au Conservatoire pour protester contre certaines décisions plus ou moins étranges du jury. Mais commençons par le commencement.

En l'absence du premier, le second prix, du côté des hommes, a été attribué à M. Dorival, qui a joué avec chaleur, avec une vigueur exempte d'excès, avec puissance et même une certaine grandeur, la scène du meurtre de Clytemnestre dans *les Erinyes*, scène très difficile, où il a fait preuve d'une louable sobriété tout en déployant un sentiment dramatique très intense. Il avait précisément là pour partenaire M^{lle} Page, qui, avant de concourir pour son propre compte, a partagé le succès de son camarade. M. Dorival est élève de M. Silvain.

Deux premiers accessits ont été décernés à MM. Vayre, élève de M. Worms, et Froment, élève de M. Silvain. M. Vayre a dit avec un accent très juste une scène de *Louis XI*, dans laquelle il a montré de la chaleur, de l'intelligence et un bon sentiment de la scène. Mais, comme un trop grand nombre de ces jeunes apprentis comédiens, il parle souvent trop vite et de façon à ne pas se faire comprendre. Il devra s'attacher à soigner son articulation. M. Froment a paru vraiment intéressant dans le Triboulet du *Roi s'amuse*. Une bonne diction, avec de l'âme, de la sensibilité et un heureux sentiment des contrastes, telles sont ses qualités, avec parfois un peu d'excès, mais point de façon à choquer trop durement.

Du côté féminin nous trouvons aussi un second prix, dont la titulaire assez inattendue est M^{lle} Maille, élève de M. Silvain, qui nous a joué au grand galop et en grasseyant la scène du quatrième acte d'*Horace*, qu'elle semblait ne pouvoir jamais finir assez vite. On aurait dit qu'elle avait un rendez-vous avec Curiace, et elle vous déballait les vers... Il fallait voir les imprécations! ah! ça n'a pas été long, je vous assure. Une, deusse, en avant, arche!...

Je ne sais ce qu'il adviendra de M^{lle} Maille, en dépit de son second prix, et je me sens incapable de hasarder à son sujet aucun pronostic. Mais ce que je sais bien, c'est qu'il y a chez M^{lle} Page, élève de M. Dupont-Vernon, un vrai tempérament d'artiste, qui ne tardera pas à se révéler dans toute sa vigueur. M^{lle} Page, qui s'était fait vivement applaudir en donnant la réplique à M. Dorival dans *les Erynnies*, a obtenu un remarquable succès personnel dans une scène du second acte de *Bajazet*. Douée d'une physionomie mobile et expressive, avec un œil profond, un regard plein d'éclairs, la démarche noble, le geste ample et harmonieux, cette jeune femme semble née pour le théâtre. Son débit est sage, sa diction est sobre et d'une rare justesse; elle a la vigueur, elle a, qualité bien rare chez une jeune artiste — l'ironie hautaine, elle a enfin ce qui emporte tout : l'autorité. C'est une nature et un tempérament. Ce sont ces qualités rares, dont la réunion fait déjà d'elle un sujet précieux, et que le public avait vivement remarquées, qui ont fait éclater un incident lors de la proclamation des récompenses. Lorsque ce public, qui avait accueilli avec un silence glacial l'annonce du second prix décerné à M^{lle} Maille, entendit appeler M^{lle} Page, à qui l'on attribuait seulement un premier accessit, il lui fit une telle ovation et l'accueillit avec une telle volée d'applaudissements que pendant plusieurs minutes, et malgré les efforts de la sonnette du président, il fut impossible de rien entendre. C'est alors que M. Théodore Dubois annonça que la séance était levée et qu'il n'achèverait la proclamation des prix que lorsque la salle serait évacuée.

Un second accessit a été accordé à M^{lle} Even, pour une scène de *Phèdre*. M^{lle} Even, qui est élève de M. Leloir, est douée d'une voix excellente. Elle est intéressante, et assurément intelligente. Elle a fort à faire encore, mais elle a l'étoffe nécessaire. C'est le fonds qui manque le moins.

COMÉDIE

Voici pour la comédie, où l'on a vivement regretté de ne pas voir se représenter M^{lle} Page, quelles ont été les récompenses décernées :

Hommes.

1^{er} Prix. — M. Prince, élève de M. Worms.

2^e Prix. — M. Garbagny, élève de M. de Féraudy.

1^{er} Acc. — M. Berthier, élève de M. de Féraudy.

2^e Acc. — M. Caillard, élève de M. Leloir.

Femmes.

Pas de 1^{er} prix.

2^e Prix. — M^{lle} Maufroy, élève de M. de Féraudy.

1^{er} Acc. — M^{me} Dehelly-Stratsaert, élève de M. Delaunay, et M^{lle} Even, élève de M. Leloir.

2^e Acc. — M^{lle} Norach, élève de M. de Féraudy.

Ici, la supériorité du sexe fort s'affirme presque avec éclat, grâce surtout à la présence de MM. Prince et Garbagny, qui sont venus, l'un après l'autre, terminer la séance. C'était bien le cas de dire : Aux derniers les bons. Nous n'avons pas entendu, d'ailleurs, moins de vingt scènes de comédie, dont une au moins me semble amener une réflexion. Le matin, dans le concours de tragédie, on nous avait donné deux scènes d'*Hernani* et du *Roi s'amuse*, et le soir, dans la séance consacrée à la comédie, nous trouvons une scène de *Lucrèce Borgia*. Voilà qui peut sembler singulier. Il n'y a pas, que je sache, le plus petit mot pour rire dans *Lucrèce Borgia*, qui n'est assurément pas d'une gaieté folle, et il y a quelque hardiesse à classer une telle œuvre dans le répertoire comique. Mais passons, et voyons ce que sont nos jeunes comédiens.

M. Prince, qui, comme figure et comme tournure, ressemble d'une façon remarquable à M. Coquelin cadet, s'est produit dans un arrangement assez singulier de deux scènes du *Médecin malgré lui*, où il jouait Sganarelle. Doué d'un excellent organe, clair et sonore, il joint à un naturel remarquable une verve pleine de chaleur, une diction nette, un débit facile et sans précipitation. J'ajoute qu'il a de l'aisance sans laisser-aller, qu'il ne tombe jamais dans la charge, qu'il tient merveilleusement la scène, et que son geste et sa démarche complètent un excellent ensemble. C'est un artiste aujourd'hui formé et qui peut sans crainte affronter le grand public.

C'est par des qualités différentes que brille M. Garbagny, qui a joué le rôle de Jean Bonnin dans une scène de *François le Champi*, où il a montré de la chaleur, une rare franchise et un sentiment expansif et vrai. Celui-là n'a plus que bien peu de chose à faire pour être en état de monter sur de vraies planches.

M. Berthier a dit la grande scène de maître André et de Jacqueline dans *le Chandelier*. Le commencement était bien un peu morne, un peu froid, mais il s'est relevé ensuite et a montré à la fin de la bonhomie et du naturel. Quant à M. Caillard, que nous avons vu le matin dans la scène d'Hamlet avec sa mère, c'est lui qui a joué celle d'Alphonse avec Lucrèce dans *Lucrèce Borgia*. De la chaleur, de la sobriété, une diction naturelle et expressive, sèche à l'occasion et vigoureuse sans raideur, telles sont ses qualités.

J'ai regretté, je l'avoue, qu'on n'ait pas cru devoir accorder son premier prix à M. Rozenberg, qui avait obtenu le second il y a deux ans et qui a fort joliment joué, avec désinvolture, avec grâce, avec distinction, une scène du *Gringoire* de Théodore de Banville. Que reproche-t-on à ce jeune homme, qui n'a vraisemblablement plus rien à apprendre au Conservatoire ? Est-ce, peut-être, parce que la Comédie-Française ne se soucie pas de l'engager, qu'on lui refuse un prix qu'il a bien mérité ? Il y a de ces mystères, auxquels nous ne comprenons rien, nous autres profanes. Quoi qu'il en soit, celui-là peut hardiment se présenter devant le public, et j'ai dans l'idée qu'il saura s'en faire bien accueillir. Parmi les élèves non couronnés, je ne veux pas négliger de signaler M. Barlay, qui a montré de l'aisance et de la chaleur dans la scène du chapeau du *Mariage forcé*, et qui se distingue par un bon organe et une bonne articulation.

Côté des femmes. Ici, la surprise de la journée a été l'apparition charmante d'une toute jeune fille, M^{lle} Maufroy, qui, à son premier concours, a décroché, dans une scène d'*Au printemps*, le seul prix décerné. Voilà une vraie ingénue, d'un naturel exquis, naïve sans recherche, comique par cette naïveté même, par un accent de sincérité qui charme et qui étonne à la fois l'esprit et l'oreille, et dont les répliques d'un ton si inattendu produisent un effet délicieux. Le public, surpris, a fait à cette jeune fille un succès bien mérité et qu'est venue confirmer la décision du jury à son égard. Je voudrais lui voir jouer *l'École des femmes* (pas au jury). Elle y serait certainement exquise et pleine d'originalité.

Je ne saurais, malheureusement, adresser les mêmes éloges à M^{me} Dehelly, qui a joué d'une façon bien pâle et bien insignifiante la scène du troisième acte du *Mariage de Victorine*, où elle s'est vue récompenser pourtant par un premier accessit. Avant elle une aimable jeune femme, M^{lle} Clary, avait joué cette même scène d'une façon toute charmante, avec des larmes dans la voix, avec une diction touchante et sobre, avec un sentiment dramatique plein de candeur. A quoi donc sert-il de déployer de telles qualités, si le jury ne paraît pas s'en apercevoir ? Mais qu'elle travaille et qu'elle continue, M^{lle} Clary, elle a ce qu'il faut pour vaincre les résistances.

Comme M^{me} Dehelly, M^{lle} Even a obtenu un premier accessit, pour la scène d'Alcmène avec son époux dans *Amphitryon*. M^{lle} Even, qui

n'est pas tout à fait la première venue, fera bien de se surveiller beaucoup : elle parle beaucoup trop vite et, de plus, laisse éteindre et tomber la fin de toutes ses phrases, si bien qu'on n'entend pas la moitié de ce qu'elle dit. C'est pour la grande scène d'*Adrienne Lecouvreur* que M^{lle} Norahc (qui me paraît bien s'appeler de son vrai nom Charon, par anagramme) s'est vu décerner un second accessit. Elle ne manque ni de sensibilité ni de grâce, mais crie parfois un peu trop.

M^{lle} Rabuteau, premier accessit de l'an dernier, est restée sur le carreau. Coiffée comme un singe et d'une façon absolument ridicule, elle est venue bredouiller une scène de *Francillon* en parlant quatre fois trop vite. Ses progrès sont nuls. Et c'est dommage, car elle a à son service une des voix les plus étoffées et les meilleures que l'on puisse souhaiter.

Je ne puis que signaler, parmi les élèves non couronnées, M^{lle} Méry dans *le Fils naturel* et M^{lle} Vandoren dans *la Princesse Georges*. La première est intéressante : elle dit bien, avec un bon sentiment et des accents d'une tendresse touchante. La seconde n'est ni sans intelligence, ni sans qualités, mais, comme beaucoup d'autres, elle parle trop vite.

OPÉRA-COMIQUE

Le concours d'opéra-comique, que tout le monde supposait devoir être quelque peu insignifiant en raison de la faiblesse des concours de chant, a été beaucoup meilleur qu'on ne l'espérait et n'a pas laissé au contraire que d'inspirer un intérêt assez vif. Voici d'ailleurs, sur douze concurrents, la liste des récompenses décernées :

Hommes.

1^{er} prix. — M. Beyle, élève de M. Taskin.

2^e prix. — MM. Gresse, élève de M. Taskin, et Vieuille, élève de M. Achard.

Pas d'accessits.

Femmes.

1^{er} prix. — M^{lle} Guiraudon, élève de M. Taskin.

Pas de second prix.

1^{er} accessit. — M^{lles} Allusson, élève de M. Achard, et Petit, élève du même.

Chose assez rare : des douze élèves qui se présentaient à ce concours, pas un seul n'avait été récompensé antérieurement. Quant aux deux premiers prix, M. Beyle et M^{lle} Guiraudon, l'un et l'autre l'obtenaient d'emblée à leur première épreuve.

C'est dans le tableau de Saint-Sulpice, de *Manon*, qu'ils se présentaient ensemble. Ici, M^{lle} Guiraudon, qui est déjà une artiste bien intéressante, a pris une revanche éclatante de l'échec inattendu qu'elle avait subi au concours de chant. Cette jeune femme au regard et au sourire si intelligents, qui, sans être jolie, a une physionomie si expressive, est évidemment quelqu'un, et l'on sent qu'au théâtre elle sera dans son élément. On n'apprend pas à marcher, à se tenir ainsi en scène, à avoir le geste aussi juste, aussi naturel et aussi harmonieux. Mais ceci n'est que pour le côté plastique, qui sert surtout à compléter les qualités scéniques. Ces qualités, M^{lle} Guiraudon les possède aussi : elle a la chaleur et le pathétique, le charme et la passion, elle trouble et elle émeut. Tout est chez elle aisé et naturel, le chant, la diction, l'action scénique. Je serais étonné si elle ne faisait pas bientôt parler d'elle. Son partenaire, M. Beyle, sans être à sa hauteur, l'a d'ailleurs secondée d'une façon très satisfaisante. Lui non plus ne manque pas de chaleur ; il a une certaine ampleur dans le jeu et n'est nullement maladroit. Qui sait si nous ne verrons pas prochainement l'un et l'autre à l'Opéra-Comique.

Entre les deux seconds prix attribués à MM. Gresse et Vieuille je ne fais guère de différence, et je trouve que le jury a fort bien fait de leur accorder à tous deux la même récompense. M. Gresse s'est montré dans le rôle du vieux chevrier Jacques Sincère au premier acte du *Val d'Andorre*. Il dit le dialogue avec justesse, chante bien au point de vue scénique, avec intelligence, et articule d'une façon très nette ; dans sa scène de bonne aventure avec les deux femmes, il a eu de très heureuses intentions ironiques, sans dépasser la mesure. — De son côté, M. Vieuille a joué avec aisance, avec facilité, avec sobriété, la grande scène de Falstaff au premier acte du *Songe d'une nuit d'été*. Il a prouvé là qu'il a ce qu'il faut pour devenir un bon comédien : de la verve, de la gaieté, un bon sentiment comique, qui ne tourne pas à la charge ; le jeu est ample, intelligent et naturel, le geste, la démarche, la diction, tout est harmonique et concourt à un bon ensemble. Ces deux jeunes gens sont dans le droit chemin, ils n'ont qu'à continuer.

Où je ne trouve pas qu'il y ait égalité, c'est dans les deux premiers accessits qui ont été décernés à M^{lles} Allusson et Petit. La première

s'est présentée dans le second acte de *Manon*, où elle a dit avec une certaine grâce l'épisode de la table ; mais elle ne sait rien de la scène, elle n'a pas le sens du dialogue et ignore jusqu'à l'art de marcher. Elle a fort à faire pour acquérir tout ce qui lui manque de ce côté. — Tout au contraire, M^{lle} Petit nous a joué d'une façon charmante tout un grand fragment du *Tableau parlant*. C'est une gentille soubrette, vive, accorte, à la mine éveillée et intelligente, au regard plein de franchise, qui n'est embarrassée ni de ses mains ni de ses jambes, et dont la diction est aussi fine que spirituelle. Elle a fort joliment chanté les couplets au vieux Cassandre : *Ils sont passés, ces jours de fête*, et aussi le duo avec Pierrot. Elle a la grâce, la vivacité et la coquetterie. Avec du travail encore, cela fera une dugazon comme on en voit peu, et je trouve qu'un second prix n'eût pas été de trop pour récompenser un tel résultat. Je me demande seulement pourquoi M^{lle} Petit a pu prendre part au concours d'opéra-comique sans s'être montrée au concours de chant.

Ce qui m'étonne aussi, c'est que le jury n'ait pas cru devoir accorder même un second accessit à M^{lle} Poigny, qui, charmante physiquement, a prouvé de l'adresse dans la jolie scène de Jeannette et des amoureux au second acte de *Joconde*, qu'elle a jouée avec grâce, bonne humeur et gentillesse. Il y a là aussi, je crois, l'étoffe d'une aimable dugazon.

Je signalerai encore M. Andrieu, qui concourait avec M^{lle} Petit dans *le Tableau parlant*, où il s'est montré adroit et aimable, et M. Edvy, qui n'a manqué ni d'aisance ni de verve comique dans une scène de *la Fausse Magie*, mais en chantant d'une façon un peu lourde cette musique légère qu'il faut se garder d'écraser par un excès de sonorité vocale.

PIANO (Femmes.)

Une des séances les plus redoutables de l'année. Commencée à midi, celle-ci ne s'est terminée, après délibération du jury, qu'à sept heures du soir. Et pourtant, il n'y avait cette fois que vingt-sept concurrentes, au lieu de trente-cinq qui est le chiffre normal — lorsqu'il n'est pas dépassé. Il est vrai que le morceau était d'une longueur inusitée. Quand je dis le morceau... je ne sais vraiment quel nom donner à la singulière macédoine qu'on a faite, pour la circonstance, du *Carnaval* de Schumann, qui a été arrangé de la façon la plus baroque qu'on puisse imaginer. Cette *olla podrida* d'un nouveau genre, se composait des ingrédients que voici : d'abord, le *Préambule*, d'où, par un grand saut, on allait prendre les seize mesures d'introduction d'*Eusebius* (n° 5), pour retourner en arrière et prendre *Arlequin* (n° 3) ; de là on passait aux *Papillons* (n° 9), puis on prenait *Chiarina* (n° 11), *Chopin* (n° 12), *Reconnaissance* (n° 14), *Pantalon et Colombine* (n° 15) ; on passait ensuite par-dessus *Paganini* pour prendre la reprise de la *Valse allemande*, puis... ah ! ma foi, je ne me rappelle plus. Toujours est-il que l'œuvre, ainsi transposée, contournée, tronquée, dénaturée, formait le morceau de concours le plus étrange qu'on puisse trouver. Le répertoire du piano n'est-il donc pas assez abondant, assez étendu, assez riche pour qu'on ne puisse y trouver de quoi satisfaire aux conditions d'un concours, et pour qu'on soit obligé de se livrer à un tel jeu de massacre à l'endroit d'une œuvre intéressante et célèbre, qui n'a plus ainsi ni queue ni tête, ni sens ni raison ? D'autre part — et c'est mon humble avis que je donne ici — je trouve que le *Carnaval*, ainsi décharné, déchiqueté, décortiqué, s'il peut mettre en relief la virtuosité de l'exécutant, ne lui permet pas de prouver l'ombre d'une qualité de sentiment et d'expression ; et quant au style, je déclare, pour ma part, qu'il m'est impossible d'apprécier celui d'une seule des vingt-sept concurrentes qui ont exécuté cette étonnante arlequinade. Ceci soit dit pour m'excuser de n'en pas prononcer une seule fois le mot dans le compte rendu qu'on va lire.

Les récompenses, au nombre de treize, atteignent la moitié du chiffre des concurrentes. Sur ces treize récompenses, quatre premiers prix décernés à M^{lles} Hansen, élève de M. Delaborde, Varin, Rigalt et Toutain, toutes trois élèves de M. Pugno. M^{lle} Hansen a un jeu plein de grâce et d'agrément, une grande sûreté de mécanisme et un ensemble d'exécution particulièrement flatteur. — M^{lle} Varin, dont le début était lourd, raide et sans grâce, malgré l'habileté de son jeu et l'ampleur qu'elle donnait au phrasé, s'est relevée dans la suite ; la dernière partie du morceau a été dite par elle avec une vaillance et un éclat remarquables. Il me semble pourtant qu'elle devra s'attacher à donner du liant à son exécution parfois un peu sèche. — Je ne saurais en vouloir à M^{lle} Rigalt pour quelques attaques de notes manquées ; elle a la légèreté, la souplesse et la grâce, un mécanisme solide et brillant à la fois, une exécution bien équilibrée et bien fondue, un jeu facile et plein d'élégance. — C'est par de très bonnes qualités d'ensemble que se distingue le jeu intéressant de M^{lle} Toutain,

qui n'est certes pas au-dessous de ses compagnes et qui, comme elles, était digne de la première récompense.

Les seconds prix, au nombre de trois, ont été attribués à M^{lles} Decroix, élève de M. Delaborde, Fulcran, élève de M. Pugno, et Cahun, élève de M. Alphonse Duvernoy. M^{lle} Decroix est une gentille enfant de quinze ans, qui a de la grâce, du goût, des doigts obéissants, un mécanisme habile, avec un ensemble d'exécution fort aimable. — Les qualités de M^{lle} Fulcran ne sont pas de même nature. Le jeu de celle-ci est crâne, hardi, brillant, plein de chaleur; elle joint la légèreté à la vigueur, ses doigts sont superbes, et chez elle le phrasé est à la fois ample, élégant et bien musical. Il y a là un vrai tempérament d'artiste. — J'en dirai autant de M^{lle} Cahun, dont l'exécution se fait remarquer par le feu, l'éclat et la solidité, par de jolies oppositions de nuances et par un excellent sentiment musical.

Trois premiers accessits, à M^{lles} Rennesson, élève de M. Pugno, Vergonnet et Percheron, élèves de M. Delaborde. Elle est fort gentille M^{lle} Rennesson, elle a d'excellentes qualités : un joli son, du goût, un heureux sentiment musical, un jeu bien d'aplomb où la grâce sans fadeur se mêle à la vigueur sans roideur. — Chez M^{lle} Vergonnet un bon ensemble très agréable, du moelleux, de bons doigts, une exécution intéressante et distinguée. — Du côté de M^{lle} Percheron des qualités solides d'étude et de mécanisme, mais un phrasé inégal, qui demande à être soigné.

Enfin, trois seconds accessits, dont les titulaires sont M^{lles} Epstein et Herth, élèves de M. Delaborde, et Forest, élève de M. Pugno. Toutes trois sont aimables, en bon chemin, et n'ont qu'à continuer de travailler.

Mais il y a eu, comme toujours, des déceptions dans ce concours. Trois seconds prix des années précédentes sont restés sur le carreau, M^{lles} Gresseler et Masson et M^{me} Meyer-Belville. Je ne m'explique pas, je l'avoue, l'échec des deux premières. Le jeu de M^{lle} Gresseler est à la fois hardi et solide, et l'ensemble de son exécution brillante et colorée est intéressant et vraiment musical. La couleur, la sûreté, la fermeté sont aussi les qualités qui distinguent M^{lle} Masson, une enfant dont le jeu est surtout bien équilibré, bien complet, et qui ne laisse rien dans l'ombre et au hasard. Pourquoi cette malchance?

J'en signalerai quelques autres parmi celles qui n'ont point été récompensées. M^{lle} Allard, 1^{er} accessit de 1893, qui avait débuté d'une façon solide et brillante, mais qui a faibli ensuite; M^{lle} Roux, 2^e accessit de 1894, dont l'exécution moelleuse et fine, dont le phrasé élégant et gracieux, dont les doigts habiles et par instant vigoureux me semblaient mériter mieux que l'oubli dont elle a été l'objet; M^{lle} Jaulin, 2^e accessit de 1893, dont le jeu bien fondu a le défaut de manquer de nuances et de couleur; M^{lle} Alliès, qui a de la vigueur, de l'agilité, et dont l'exécution nette et correcte se distingue par un heureux phrasé; M^{lle} Richez, une gentille enfant, fort intelligente, qui a de l'habileté dans le mécanisme, de la carrure dans la phrase, de jolis détails, mais qui devra s'attacher à acquérir la netteté qui lui manque; M^{lle} Demarne, dont quelques faiblesses de détail ont fait tort à un jeu par lui-même solide et chaleureux; enfin M^{lle} Oberlé, chez qui il faut louer une exécution bien étudiée, bien sage et qui n'est pas sans intérêt.

Par tout ceci, on peut voir que l'ensemble de ce concours offrait lui-même un vif intérêt. Mais, saperlotte! quel diable de morceau! et qui a pu avoir l'idée de ce ravage insensé?

VIOLON

Encore une rude journée, qui, commencée comme la précédente à midi, s'est terminée comme elle à sept heures du soir. Morceau de concours : le superbe 29^e concerto de Viotti, qui nous permet au moins de juger si les élèves ont du style et s'ils savent chanter. Morceau à déchiffrer, écrit par M. Lenepveu. Sur la brèche : trente et un concurrents, dont huit femmes.

J'ai peine à m'expliquer l'ardeur que les femmes apportent aujourd'hui à l'étude du violon, et l'avantage qu'elles peuvent trouver dans la culture de cet instrument, qui par sa nature semblerait pourtant devoir être réservé à la partie mâle du genre humain. Il faut bien supposer pourtant qu'elles y trouvent leur compte, car depuis une trentaine d'années déjà les classes de violon sont envahies par l'élément féminin. A ce point qu'au concours de 1888 elles obtenaient à elles seules huit nominations, dont un premier prix, trois seconds prix et quatre accessits, et que l'année suivante elles n'avaient pas moins de trois premiers prix, deux seconds prix et un accessit. D'ailleurs, la liste est longue des premiers prix remportés par les femmes en ces vingt dernières années : M^{lle} Pommereul (aujourd'hui M^{me} Rouvier), 1875; M^{lle} Teresina Tua (aujourd'hui comtesse Valetta), 1880; M^{lle} Harkness, 1884; M^{lle} Hillemacher, 1882; M^{lle} Carpentier,

1884; M^{lle} Vinay, 1885; M^{lle} Gauthier, 1887; M^{lle} Juliette Dantin, 1888; M^{lles} Langlois, Duport et Bourgaud, 1889; M^{lle} Schytte, 1890; M^{lle} Charlotte Vormèse, 1891; M^{lle} Jaffé, 1892; enfin, M^{lle} Roussillon, 1894. Au reste, je remarque qu'au premier concours public du Conservatoire, qui eut lieu en l'an V, un second prix de violon fut décerné à « la citoyenne » Félicité Lebrun, et que ladite citoyenne obtint le premier en l'an VII. Mais depuis lors jusqu'aux environs de 1860, on n'a à signaler aucune récompense accordée à une femme violoniste. On voit qu'à partir de ce moment, ces dames ont pris leur revanche. — Passons enfin au compte rendu de ce concours de violon, qui est toujours l'un des plus intéressants et des plus brillants de l'année.

Nous avons à enregistrer quatre premiers prix, décernés à MM. Séchiari, élève de M. Berthelier, Soudant, élève de M. Lefort, Monteux, élève de M. Berthelier, et Thibaud, élève de M. Marsick. Pour moi, je ne cache pas mes préférences pour M. Séchiari, qui est un artiste déjà complet et formé et qui ne laisse rien à désirer. Il réunit en effet toutes les qualités : un bel archet bien indépendant, un beau son, la hardiesse du jeu, la grandeur du style, l'élégance du phrasé et le goût dans le chant. En somme, un ensemble superbe. M. Soudant n'est guère moins remarquable. Lui aussi a de la hardiesse, du feu, de l'éclat, une rare noblesse de style, avec un chant expressif et plein d'élégance. A ajouter à tout cela un staccato merveilleux. Les qualités de M. Thibaud, qui consistent dans un joli son, un style élégant et gracieux, un jeu chaleureux, sont malheureusement gâtées par un *vibrato* perpétuel et insupportable. Il ne peut pas tenir sa main gauche tranquille, ce jeune homme, et il a toujours l'air de faire des trilles, même quand il s'agit de filer un son. M. Monteux est un artiste habile, qui connaît son affaire, mais dont la personnalité de la peine à s'accuser.

M. Forest et M^{lle} Linder (la sœur aînée de la jolie fillette qui a remporté le premier prix de harpe) ont obtenu le deuxième prix à l'unanimité. Pour M. Forest, qui est déjà presque un artiste et dont les qualités sont aussi solides que brillantes, je le comprends sans peine. Je me l'explique plus difficilement pour M^{lle} Linder, que je ne voudrais pas chagriner, mais dont le jeu est bien inégal et qui a vraiment un drôle de style, tantôt tout petit, tantôt s'élargissant, et sans aucune unité. Des qualités sans doute, mais aussi des défauts assez graves, surtout en ce qui concerne le goût. M. Forest est élève de M. Berthelier, M^{lle} Linder de M. Garcin.

Trois premiers accessits ont été attribués à MM. Phal, élève de M. Berthelier, Renaux et Candela, élèves de M. Lefort. M. Phal a des qualités de travail et d'acquis qui demandent à mûrir encore et qui sont à encourager. M. Renaux a un poignet excellent, un archet bien à la corde, un jeu très soigné, très élégant, avec de la grâce, du style et du goût. Ce n'est ni par la grâce ni par la distinction que brille M. Candela, dont le jeu trop impersonnel tombe parfois dans la banalité. Il a besoin de soigner surtout la qualité du son.

Les seconds accessits sont échus à M^{lle} Dellerba, élève de M. Garcin, à M^{lle} Cossarini et M. Heck, élèves de M. Berthelier, et à M^{lle} Laval, élève de M. Marsick. M^{lle} Dellerba a un jeu assez facile et assez aimable. — M^{lle} Cossarini méritait, à mon sens, beaucoup mieux que cette récompense très secondaire. Elle a de la grâce et un joli son, un jeu délicat et ferme à la fois, plein d'élégance dans l'archet comme dans le phrasé, un trille excellent et le sentiment du style. Je crois bien que si elle avait mieux lu elle eût été mieux partagée. Elle a de l'avenir. — M. Heck, lui, ne finit pas ses trilles, et son archet écrase la corde d'une façon abominable. Il a fort à faire pour prendre place dans le rang. — M^{lle} Laval a le jeu très correct et très sûr, mais elle a diablement besoin de s'échauffer; et puis, elle a l'archet tellement collé à la corde que son jeu ne respire pas et que ça fait étouffer l'auditeur. Avec cela on sent un excellent travail, qui méritait un encouragement.

Le jury a-t-il tenu rigueur à M. Duttonhofer parce qu'il s'est bravement arrêté au milieu de son morceau pour remonter sa chanterelle, qui avait baissé d'une façon insolite? Je le croirais, car du moment qu'on donnait un premier prix à M. Monteux et à M. Thibaud, on n'avait aucune raison de le lui refuser. Ce qui est certain, c'est que ce jeune homme a un jeu distingué et délicat, un joli son et un beau mécanisme, et que l'ensemble de son exécution est remarquable. S'il est inférieur à MM. Séchiari et Soudant, et je le crois, il me paraît supérieur à leurs deux camarades. Ce sont là les hasards des concours!

D'autres encore pourraient se plaindre d'avoir été oubliés. M. Boffy, premier accessit de 1894, qui a un bon archet, un joli son, du style et de la vigueur dans les traits; M. Oliveira, dont la tenue est excellente, et qui joint à des doigts habiles une grande justesse et la fermeté dans les traits; M. Cuelenaer, qui est presque remarquable,

dont le jeu est ferme et serré, avec l'archet bien à la corde, du style et de l'élégance; M^{lle} Gillart, premier accessit de 1895, dont l'exécution est charmante, très sentie, très finie, très élégante, très féminine, avec un joli archet, un joli style et un ensemble plein de grâce; enfin M. Hazelton, un gentil enfant qui a de la sûreté dans l'archet, un bon mécanisme, une exécution nette et parfois élégante, avec le sentiment du style. Je sais bien qu'on ne peut pas récompenser tout le monde, mais il y a tout de même des oublis qui sont douloureux, surtout pour certains qui se trouvent à leur dernière année et qui sont obligés de quitter les classes.

OPÉRA

Comme le concours d'opéra-comique, le concours d'opéra nous réservait une agréable surprise, en ce sens qu'il était de beaucoup supérieur à ce que pouvait nous faire espérer la faiblesse de la double épreuve du chant. Il est certain que la séance n'était pas dénuée d'intérêt, surtout du côté masculin, et ce qui le prouve, c'est que sur onze élèves qui s'y présentaient, le jury n'a pas décerné moins de dix récompenses. Voici d'ailleurs, sous ce rapport, le bilan de la journée.

Hommes.

1^{er} prix : M. Sizes, élève de M. Giraudet.

2^e prix : M. Beyle, élève de M. Giraudet.

1^{er} acc. : MM. Vieuille et Cremel, élèves de M. Giraudet, et Gresse, élève de M. Melchissédec.

2^e acc. : M. Chrétien, élève de M. Melchissédec.

Femmes.

1^{er} prix : M^{lle} Guiraudon, élève de M. Giraudet.

2^e prix : M^{lle} Ackté, élève de M. Giraudet.

1^{er} acc. : M^{lle} Nady, élève de M. Melchissédec.

2^e acc. : M^{lle} Truck, élève de M. Melchissédec.

J'avais décidément parlé trop tôt, la semaine dernière, en me félicitant prématurément de l'absence des petits scandales qui émaille trop volontiers certaines séances des concours publics. On a vu ce qui s'était passé à celui de tragédie, à propos de M^{lle} Page; mais ici du moins, la protestation venait de l'auditoire, et si, en principe, je trouve toujours ces manifestations fâcheuses, je dois dire qu'en l'espèce celle-ci avait sa raison d'être. Au concours d'opéra l'inconvenance, une inconvenance parfaite, venait d'une élève couronnée, M^{lle} Nady, qui n'estimait pas la récompense que lui octroyait le jury à la hauteur du mérite dont elle avait preuve, ce en quoi, au contraire, elle avait parfaitement tort. Lorsque, après avoir proclamé le premier et le second prix décernés aux femmes, M. Théodore Dubois fit appeler M^{lle} Nady, qui avait concouru dans le quatrième acte de *la Favorite*, une voix..., amie, une seule, s'avisa tout à coup de protester du haut de l'amphithéâtre et de réclamer pour elle un premier prix, ce qui parut un peu burlesque à la masse du public et ce qui amena une petite rumeur dans la salle, rumeur aussitôt apaisée par quelques paroles de M. Théodore Dubois. Tout se serait sans doute borné là. Mais pendant ce temps M^{lle} Nady, répondant à l'appel de son nom, était venue se poster sur le devant de la scène, les poings sur les hanches, l'œil enflammé, fixant sur le jury un regard plein d'arrogance, pour ne pas dire de défi. Et quand M. Théodore Dubois, prononçant la phrase sacramentelle, lui eut dit : « Madame, le jury vient de vous décerner un premier accessit », M^{lle} Nady, se drapant dans sa dignité offensée, s'écria d'un air de furie : « Vous pouvez le garder, votre accessit ! » et sortit majestueusement, laissant tout le monde absolument stupéfait de cette incartade.

Je dis que ceci est parfaitement inconvenant, et devrait amener l'exclusion immédiate de l'élève récalcitrante. Rien ne vous force à entrer au Conservatoire; vous trouvez dans votre admission à l'École, surtout vous autres chanteurs, un avantage assez grand pour vous soumettre sans peine au règlement de la maison et aux devoirs qu'il vous impose. D'ailleurs, par cela même que vous prenez part à un concours, vous devez accepter d'avance, quelles qu'elles soient, les décisions du jury chargé de juger ce concours. Si vous trouvez que celles-ci ne vous sont pas suffisamment favorables, redoublez de travail pour être mieux partagée à l'avenir. Mais vous n'avez pas le droit de protester publiquement, ni surtout de manquer de respect, et d'une façon aussi incongrue, au directeur de l'école dont vous faites partie. Il est certain d'ailleurs, et de l'aveu de tous, que M^{lle} Nady avait obtenu précisément la récompense qu'elle méritait, ni plus ni moins, et elle a pu parfaitement s'en apercevoir à la parfaite indifférence du public à son égard. De tout ceci je ne veux retenir que ce mot que j'ai entendu dire, à la sortie, par un de ces gentils gamins du Conservatoire, qui sont quelquefois plaisants :

— « Moi, si j'avais été du jury, j'aurais donné un premier prix de toupet à M^{lle} Nady ».

Mais il se fait temps de parler de la séance.

M. Sizes qui en était à son premier concours, a enlevé haut la main son premier prix en jouant d'une façon vraiment remarquable une scène admirable d'*Iphigénie en Tauride*, scène extrêmement difficile et dans laquelle il a fait preuve non seulement d'un véritable tempérament scénique, mais déjà d'un rare talent dans la composition d'un rôle. Une ampleur superbe dans la diction, une réelle puissance dramatique, un jeu très intelligent, avec une physionomie expressive et une articulation solide qui permet de ne pas perdre un mot de ce qu'il chante, telles sont les qualités de ce jeune homme, qui a été toute une révélation.

Peut-être M. Beyle aurait-il obtenu aussi le premier prix, s'il n'avait eu un concurrent aussi redoutable. Tout au moins son second prix est-il bien mérité, mais moins peut-être pour sa scène de *Faust*, que pour les deux excellentes répliques qu'il a données, l'une à M^{lle} Guiraudon dans *Roméo et Juliette*, l'autre à M. Vieuille au troisième acte de *Robert*, où il a joué et chanté d'une façon charmante le rôle de Raimbaud. M. Beyle sera certainement un artiste souple et intelligent. Il n'a d'ailleurs plus rien à faire dans les classes : ce qu'il lui faut maintenant, c'est l'expérience des planches.

Je n'en saurais dire autant de M. Cremel, qui me paraît avoir bien à travailler encore. Non seulement il est très neuf au point de vue scénique, mais son chant est vulgaire, et je défie l'auditeur le plus attentif de comprendre un mot de ce qu'il dit. Il a donné néanmoins une certaine ampleur, dans le troisième acte du *Prophète*, à la phrase superbe : *Roi du ciel et des anges*. C'est dans *Bertram de Robert* que nous avons vu M. Vieuille, qui s'y est montré très satisfaisant. Il a de l'aisance, il tient bien la scène, et son jeu intelligent a déjà de l'ampleur. M. Gresse, lui aussi, a passé un très bon concours en jouant *Saint-Bris* dans toute la première partie du quatrième acte des *Huguenots* (avec les chœurs, s'il vous plaît). Il y a déployé de la fermeté, de la vigueur, de l'accent. Le regard, le geste, la démarche sont excellents.

Il me semble que M. Chrétien méritait mieux que le second accessit qui lui a été attribué pour la scène de la pomme de *Guillaume Tell*. Il y a montré peut-être plus de vigueur que de tendresse; mais il a de la chaleur, de la physionomie, le geste très juste, et il joint à cela une articulation superbe avec un très bon sentiment dramatique et scénique. Il avait aussi donné une excellente réplique à M^{lle} Truck dans *Aïda*.

Du côté des femmes, le premier prix revenait de droit et sans partage à M^{lle} Guiraudon. Elle a fort bien joué, avec beaucoup d'intelligence, la scène de l'alouette de *Roméo et Juliette*, en y apportant la chaleur, la passion et le sentiment pathétique qu'elle comporte. Sa physionomie expressive, ses attitudes intéressantes donnent une preuve de ses incontestables qualités scéniques. Il est certain que malgré son échec au concours de chant, échec dû à une disposition fâcheuse, cette jeune femme n'a plus rien à apprendre au Conservatoire.

Ce n'est assurément pas le cas de M^{lle} Ackté, dont le second prix m'a un peu surpris, tout d'abord en raison de la scène qu'elle avait choisie, le trio final de *Faust*, qui ne peut absolument rien indiquer au point de vue des aptitudes théâtrales. Je sais bien que M^{lle} Ackté, dont la voix est charmante, a donné un accent délicat au retour de la phrase : *Ne permettez-vous pas, ma belle demoiselle*, mais elle a manqué absolument de force dans celle du trio : *Ange pur, ange radieux*, et d'ailleurs je le répète, le morceau ne peut rien prouver en ce qui concerne le sentiment scénique.

Je n'hésite pas, malgré la frasque dont M^{lle} Nady s'est rendue coupable, à déclarer que son concours dans le quatrième acte de *la Favorite* a été très satisfaisant, sans être aussi prodigieusement supérieur qu'elle se plaît trop facilement à le croire. La voix est belle, la prononciation bonne; le chant a de l'accent, de la chaleur et de la couleur, enfin l'artiste fait preuve d'émotion et parfois de pathétique. Son premier accessit était parfaitement mérité.

M^{lle} Truck a de l'intelligence et d'heureuses qualités. Mais elle manque à la fois de chaleur et de mouvement. Elle devra s'attacher à animer sa physionomie, qui reste trop impassible, et à donner plus d'ampleur à son action scénique. Elle a ce qu'il faut pour arriver, mais il lui faut travailler encore avec ardeur.

ARTHUR POUGIN.

P.-S. — En terminant cette revue des concours de 1896, j'ai une rectification à faire et un renseignement à donner.

Une erreur typographique m'a fait dire une sottise à propos du concours

d'alto, où je me trouve avoir parlé de clé d'ut 4^e ligne alors qu'il s'agissait de clé d'ut 3^e ligne. Aucun de mes lecteurs ne s'y sera certainement trompé, mais je rectifie quand même, pour les pointus qui seraient tentés de m'attribuer une faute si grossière. — Le renseignement a trait à l'auteur du concerto joué au concours de harpe, Zabel, sur lequel j'avais déclaré ne rien savoir. Je suis mieux informé maintenant, et je puis faire connaître que Charles Zabel est un musicien allemand, né à Berlin le 19 août 1822, qui a écrit des danses, de la musique de ballet, diverses pièces pour musique militaire, et qui a occupé les fonctions de second chef d'orchestre au théâtre de Brunswick. On m'assure qu'il est devenu ensuite professeur de harpe au Conservatoire de Saint-Petersbourg.

Voilà qui est fait.

A. P.

NOUVELLES DIVERSES

ÉTRANGER

De notre correspondant de Belgique (30 juillet). — M. Stoumon, qui est allé entendre la tétralogie à Bayreuth, a engagé là-bas M^{me} Marie Bréma pour venir donner au théâtre de la Monnaie, dans le courant de l'hiver prochain, — en janvier probablement, — une série de représentations. Elle chantera (en français, dit-on) Amnérís d'*Aïda*, Ortrude de *Lohengrin*, *Orphée* et *Dalila*, — peut-être aussi Fricka de *la Valkyrie*, si l'on se décide à remonter l'œuvre wagnérienne, dans laquelle M^{lle} Kutscherra remplirait le rôle de Sieglinde qui lui a servi de début (sans lendemain) à l'Opéra; mais la direction n'a pas encore résolu la question de savoir quel drame de Wagner elle inscrira dans son répertoire. On a parlé du *Crépuscule des Dieux*, mais aura-t-on la force et le courage de le monter à la Monnaie? Dès à présent le programme de l'année est très chargé. Le *Fervaal* de M. Vincent d'Indy empêchera sans doute de donner une couple d'autres œuvres inédites que les directeurs comptaient jouer: tels le *Ratcliff* de M. Xavier Leroux et un opéra de M. Gabriel Pierné, que l'on dit charmant; ce sera pour la saison suivante. En revanche, outre les trois petits ouvrages de M. Saint-Saëns, *la Princesse Jaune*, *Phryné* et le ballet provisoirement intitulé *les Filles d'Arles*, nous aurons le *Don César de Bazan* de M. Massenet, avec M. Frédéric Boyer. Quant aux œuvres de nos compatriotes, il y en a deux ou trois qui avaient été annoncées ou présentées, entre autres *la Servante d'auberge* de M. Jan Blockx, *la Fiancée d'Abydos* de M. Paul Lebrun et un grand drame lyrique de M. Jean Van den Ende; mais il est peu probable qu'ils puissent trouver place; les Belges sont habitués à attendre, et la patience est une de leurs vertus.

Non seulement la musique n'a pas chômé pendant cet été, même à Bruxelles, où les concerts du Vaux-Hall jouissent d'une vogue extraordinaire, mais dans nos principales villes balnéaires elle donne lieu à des manifestations artistiques parfois très importantes. C'est ainsi qu'on a exécuté dimanche dernier au Kursaal d'Ostende, *Marie-Magdelaine*, le beau drame sacré de M. J. Massenet, dans un festival qui avait attiré une foule énorme et dont le succès a été considérable. L'exécution, préparée de longue main, sous la direction de l'habile chef d'orchestre M. Reinskop f, a été remarquable. Les soli étaient chantés par M^{lles} Marie Henduyse, une des meilleures lauréates du Conservatoire de Gand, M^{lle} Jeanne Goulancourt, de la Monnaie, MM. Van Loo, ténor, et Breson, basse, tous deux du théâtre de La Haye. Les chœurs étaient ceux du cercle Cœcilia, du cercle choral des dames d'Ostende et de la société La Roya de Bruges. On entendra à ce même Kursaal d'Ostende, où ne dédaignent pas de venir briller pour un soir ou deux les étoiles de l'art, M. Van Dyck le 4 août, M^{lle} Gabrielle Lejeune de l'Opéra-Comique les 9 et 13 août, puis M. Isnardon, M^{lle} Garnier, etc. — Au casino de Blankenberghe les concerts sont également très suivis: M^{me} Georgette Leblanc doit y venir chanter prochainement; et l'on y annonce une séance consacrée tout entière aux œuvres de M. Léon Du Bois, le jeune et très remarquable compositeur, sous la direction de l'auteur et avec le concours de M. Dufranne, de la Monnaie, et de M^{lle} Rachel-Neyt. Celle-ci, toujours curieuse d'œuvres nouvelles et non banales à faire connaître, y a interprété, il y a quelques jours, et avec un vif succès, de très jolies mélodies de M. Fernand Le Borne, — comme elle avait fait applaudir précédemment à Bruxelles, au Vaux-Hall, une « primeur » exquise, *les Trois Contes* de Jean Lorrain, mis en musique par M. Gabriel Pierné. Un conseil utile aux chanteurs et chanteuses qui vont à Blankenberghe: se faire accompagner au piano, simplement; l'orchestre y a généralement des surprises et des distractions qu'il est prudent d'éviter.

L. S.

— De notre correspondant de Londres (30 juillet). — L'Opéra de Covent Garden a fermé ses portes avant-hier sur une représentation de *Roméo et Juliette*, le même opéra qui avait servi à l'ouverture. Cette dernière saison passe pour avoir été la plus fructueuse qu'on ait enregistrée; elle a été en même temps une des plus insignifiantes au point de vue artistique. Aucune nouveauté, aucun début intéressant; les succès des deux saisons précédentes défrayaient presque entièrement le répertoire. A signaler, toutefois, les belles représentations de *Tristan et Yseult* avec les frères de Reszké et la reprise attardée de *Manon*, qu'on n'a eu le temps de jouer que deux fois, mais chaque fois devant des salles combles et en présence du prince et de la princesse de Galles et de toute la cour. Ce dernier fait est

d'autant plus significatif que la deuxième représentation a eu lieu le jour même du mariage de la princesse Maud.

Après *Manon*, on a repris *Don Juan*. C'est M. Ancona qui chantait don Juan; sa voix est agréable, mais il chante avec négligence et le style est indécis. M. Pini-Corsi (Leporello) a la bouffonnerie lourde, et la façon dont il a rendu son grand air ne dénotait pas chez lui la moindre compréhension de l'esprit de la musique confiée à son interprétation. M^{me} Albani nous a présenté une donna Anna plus gesticulante qu'agissante, et M^{lle} Macintyre a chanté froidement et séchement la musique d'Elvire. Une gracieuse débutante nous a été présentée dans le rôle de Zerline. La voix est remarquablement homogène et pure et la méthode parfaite. Le nom de cette jeune fille est M^{lle} Reid. J'ai été très frappé des qualités de distinction que révèlent son chant et son jeu; c'est très rare de nos jours, les débutantes qui ont, comme M^{lle} Reid, le sentiment du style classique et la voix qui convient à ce style. M. Cremonini (Ottavio) possède un organe charmant, insuffisamment exercé, et il a de l'intelligence scénique.

LÉON SCHLÉSINGER.

— A Naples, comme à Milan, on a l'excellente habitude, au Conservatoire de San Pietro a Majella, de faire exécuter, aux exercices de fin d'année scolaire, les travaux des élèves les plus avancés des classes de composition. C'est ainsi qu'au dernier exercice on a fait entendre une suite en quatre parties et une ouverture de M. Troiani, élève de M. Serrao, et un *Ave Maria* pour soprano, orgue, harpe et quatuor à cordes de M. Fatuo, élève de M. d'Arienzo. Ces deux compositions ont paru du reste assez pâles.

— Nous avons annoncé que M. Mascagni travaillait à la musique d'un nouvel opéra, sur un sujet japonais, intitulé précisément *la Japonaise*. Il paraît qu'aujourd'hui le titre est changé et que *la Japonaise* est devenue *Iride*. De plus, le journal *l'Italie* nous apprend que « M. Mascagni ne travaille pas à cet ouvrage seulement comme musicien, mais également comme librettiste en collaboration avec M. Illica. »

— L'Opéra impérial de Vienne, qui va rouvrir ses portes, a subi une restauration complète et est actuellement aussi resplendissant qu'en 1869, lorsque le nouveau monument fut inauguré. On a profité de cette occasion pour s'occuper du lustre, qui est devenu suspect depuis la mésaventure de son confrère parisien. Les ingénieurs ont prescrit plusieurs mesures de sûreté qui ont été exécutées.

— Le théâtre An der Wien, à Vienne, jouera au commencement de la nouvelle saison une opérette en trois actes intitulée *le Papillon*, paroles de MM. Willner et Buchbinder, musique de Charles Weinberger.

— L'affaire du ténor Broulik à l'Opéra de Budapest, dont nous avons parlé la semaine dernière, prend les dimensions d'une cause célèbre. Sur la proposition du directeur de ce théâtre, M. Haldy, le surintendant général, M. le baron Nopcsa, a notifié au chanteur qu'il était considéré comme démissionnaire. M. Broulik a répliqué que cette démission forcée était illégale et qu'il s'adresserait aux tribunaux. Le chanteur a publié en même temps une note pour faire savoir qu'après avoir chanté le 11 juillet dans *le Vaisseau fantôme*, le jour suivant dans *Tannhäuser*, le surlendemain dans *Lohengrin* et le jour suivant encore dans *les Maîtres Chanteurs*, il lui était impossible de chanter dans *l'Or du Rhin*, et que les deux médecins spécialistes avait constaté cette impossibilité. Trois grands rôles de Richard Wagner en quatre jours — le petit rôle d'Erik dans *le Vaisseau fantôme* n'est qu'un supplément, — c'est en effet plus que la gorge du ténor le plus fort parmi les ténors forts ne peut supporter.

— M. Alexandre Erkel, chef d'orchestre de l'Opéra royal de Budapesth, fils du célèbre compositeur hongrois de ce nom, vient d'être nommé directeur général de la musique de l'Opéra royal.

— On a dû représenter cette semaine à Lisbonne, sur le théâtre de la Trinité, une nouvelle opérette en trois actes, *os Filhos do capitão mor*, paroles de M. Eduardo Schwalbach Lucci, musique de MM. Augusto Machado et Thomaz del Negro.

PARIS ET DEPARTEMENTS

Voici les résultats des concours d'instruments à vent qui ont terminé, jeudi et vendredi, la série des concours publics du Conservatoire. Le jury était composé de MM. Théodore Dubois, président, Ch. Lefebvre, Raoul Pugno, Joncières, Emile Jonas, Wettge, Turban, Dupont et de Vroye.

FLUTE. — Professeur: M. Taffanel. Morceau de concours: 6^e solo de Demerssemann. Morceau à déchiffrer, de M. Raoul Pugno.

1^{er} prix: MM. Daniel Maquarre et Grenier.

2^e prix: M. Million.

Pas de 1^{er} accessit.

2^e accessit: MM. Boudier et Blanquart.

HAUTBOIS. — Professeur M. Gillet. Morceau de concours: 4^e concerto de Vogt. Morceau à déchiffrer, de M. Ch. Lefebvre.

Pas de 1^{er} prix.

2^e prix: M. Creusot.

1^{er} accessit: MM. Dutercq et Mondain.

CLARINETTE. — Professeur: M. Rose. Morceau de concours: concertino de Weber. Morceau à déchiffrer, de M. Georges Marty.

1^{er} prix: MM. Guyot et Delacroix.

2^e prix: MM. Leroy et Carré.

1^{er} accessit: M. Greinner.

2^e accessit : MM. Noël et Paquet.

BASSON. — Professeur : M. Eugène Bourdeau. Morceau de concours : *Fantaisie hongroise*, de Weber. Morceau à déchiffrer, de M. Paul Vidal.

1^{er} prix : M. Joly.

2^e prix : MM. Desoubrie et Mesnard.

1^{er} accessit : M. Sublet.

2^e accessit : M. Defiez.

COR. — Professeur : M. Brémond. Morceau de concours : concerto de Galay. Morceau à déchiffrer, de M. Paul Vidal.

1^{er} Prix : M. Pénable.

2^e Prix : M. Gérin.

Pas de 1^{er} accessit.

2^e Accessit : M. Fontaine.

CORNET A PISTONS. — Professeur : M. Mellet. Morceau de concours : 2^e fantaisie de M. Emile Jonas. Morceau à déchiffrer, de M. Wormser.

1^{er} Prix : M. Mignon.

2^e Prix : M. Fouache.

1^{er} Accessit : M. Briol.

2^e Accessit : MM. Excoula, Duriez et Astrée.

TROMPETTE. — Professeur : M. Franquin. Morceau de concours : 2^e solo de M. Paul Rougnon. Morceau à déchiffrer, de M. Hillemacher.

1^{er} Prix : M. Delfosse.

2^e Prix : M. Dégageux.

1^{er} Accessit : M. Jamme.

TROMBONE. — Professeur : M. Allard. Morceau de concours : solo de M^{me} Gennaro. Morceau à déchiffrer, de M. Xavier Leroux.

Pas de premier, ni de second prix.

1^{er} Accessit : M. Hudier.

Rappelons que la distribution des prix aura lieu mercredi prochain, 5 août, à une heure précise.

— A l'Opéra M. Lafarge, dont les débuts avaient été retardés par suite d'indisposition, a fait sa première apparition, vendredi, dans le rôle de Siegmund de *la Valkyrie*. L'excellent ténor, dont on se rappelle l'interprétation des *Troyens* à l'Opéra-Comique, a fait montre de très grandes qualités de diction, de sentiment et d'émotion qui lui ont valu de nombreux applaudissements. Le même soir M. Paty, chantait Hounding pour la première fois et a été bien accueilli. M. Delmas demeure un incomparable Wotan.

M^{lle} Berthet prend un congé à partir du 1^{er} août, ainsi que M^{lle} Maury et la nouvelle étoile de la danse, M^{lle} Zambelli.

Désormais les sujets de la danse devront aller travailler chez les professeurs indiqués par la direction ; de plus, le nouveau règlement interdit les leçons particulières aux artistes, soit à l'Opéra, soit au dehors. Pour les classes de danse, les catégories ont été ainsi réparties : Coryphées : professeur, M^{lle} Théodore. Quadrilles : professeur, M^{lle} Peron. Enfants : professeur, M^{lle} Bernay. Grands et petits sujets : professeur, M. Vasquez.

— M. Clément vient de signer son réengagement avec l'Opéra-Comique.

— Le *Journal officiel* a enfin publié, cette semaine, la liste des décorations accordées par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts à l'occasion du 14 juillet. Nous avons à enregistrer les promotions de MM. Eugène Manuel et François Coppée au grade de commandeur, et la nomination de chevalier de M. Maurice Donnay. Les deux premières seront certainement accueillies avec les sympathies qu'elles méritent. Inspecteur général de l'instruction publique, M. Eugène Manuel n'est pas seulement un fonctionnaire émérite, c'est aussi un poète délicat, et à ce double titre sa nomination sera bien accueillie. Quant à M. Coppée, son éloge n'est plus à faire, et le succès récent de *Pour la couronne* justifierait la nouvelle distinction dont il est l'objet. C'est aussi comme auteur dramatique que M. Maurice Donnay, l'auteur de *Lysistrata* et d'*Amants*, reçoit la décoration. Ce que nous avons lieu de regretter, c'est qu'on n'ait pas trouvé parmi tous nos musiciens une seule boutonnière digne de recevoir le ruban rouge. Il y a bien des peintres et des sculpteurs (ceux-là, on ne les oublie jamais), il y a même un chef de bureau au ministère, ce qui est fort intéressant, mais de musiciens, point. Il paraît que notre pauvre France est bien déshéritée sous ce rapport.

— M. Massenet, qui est venu, la semaine dernière, passer quarante-huit heures à Paris pour prendre part au vote de l'Institut, a examiné, en compagnie de M. Carvalho et de M. Henri Cain, les maquettes des décors de *Cendrillon*, confiées pour la préface, les premier et troisième actes à MM. Rubé et Moisson, pour le deuxième acte à M. Carpezat et pour le quatrième acte à M. Jambon.

— L'inauguration officielle de l'Exposition du théâtre et de la musique, au palais de l'Industrie, a été faite, mercredi dernier, par M. André Lebon, ministre des colonies, en l'absence des ministres du commerce et des beaux-arts, empêchés, et qui s'étaient fait représenter par des fonctionnaires de leurs administrations. M. André Lebon a été reçu par M. M. Abaye, directeur de l'exposition, M. O. Lartigue, secrétaire général, M. Lucien Layus, commissaire général, et M. Yveling RamBaud, commissaire des sections artistiques, auxquels s'étaient joints les présidents et les commis-

saires des diverses sections. A son entrée dans la nef, que remplissait déjà une foule élégante, le ministre des colonies a été salué par *la Marseillaise*, exécutée par l'orchestre symphonique que dirige M. Kerrion. Par la voie antique, le ministre et le cortège officiel se dirigent vers le théâtre pompéien, sur lequel M. Silvain, sociétaire de la Comédie-Française, dit une pièce de M. Armand Silvestre, *Paris-Athènes*. M^{lle} Moreno, de la Comédie-Française, entourée de M^{lles} Isaac, Fitz, Delettre, Aubert, Darcy et Wiera, fort gracieuses sous leurs draperies de joueuses de flûte antique, dit ensuite une poésie de M. Jean Lorrain, intitulée : *l'Amour antique*. Pour ces deux œuvres, que l'auditoire a chaleureusement applaudies, M. Paul Vidal avait écrit une musique de scène fort originale, qui a été très goûtée. La représentation terminée, le cortège se reforme et l'on se rend au parvis Notre-Dame, où les tréteaux sont dressés et où MM. Depas et Martel, M^{lles} Frédérick et Deneige enlèvent avec verve une joyeuse tabarinade de M. Jules Hoche. Le ministre parcourt ensuite les sections où se trouvent rassemblés tous les produits commerciaux qui se rapportent au théâtre et à la musique ; on admire la décoration que M. Chaperon a brossée et qui donne au palais de l'Industrie un aspect aussi imprévu que pittoresque. La transformation de l'immense hall est complète ; même les coins, qui ordinairement sont négligés, ont eu leur part de décoration. Cette visite terminée, M. André Lebon se rend au premier étage ; M. Yveling RamBaud fait au ministre les honneurs des sections rétrospectives et artistiques dont il a dirigé l'organisation et où l'on remarque, notamment, les objets prêtés par le prince-régent de Bavière, les partitions originales de Wagner, de Rossini, une abondante série de portraits de musiciens, la montre de Molière, prêtée par M. Coquelin, une très riche série d'instruments de musique anciens, prêtés par un grand nombre de collectionneurs. Une salle spéciale a été réservée aux instruments de musique des colonies, que M. André Lebon a libéralement prêtés aux organisateurs de l'exposition.

— A la dernière séance de l'Académie des beaux-arts, M. Charles Lenepveu, au nom de la section de composition musicale, a donné lecture du rapport sur les envois des pensionnaires musiciens de l'Académie de France à Rome. Il résulte de ce rapport que les œuvres envoyées par nos jeunes compositeurs méritent en général des éloges. La première partie de l'envoi de M. Busser, élève de troisième année, consistant en une *ouverture de fête*, sera exécutée, au mois d'octobre prochain, au début de la séance publique annuelle de l'Académie.

— M. Silver, ancien grand prix de Rome pour la composition musicale, vient d'être autorisé par l'Académie des beaux-arts à bénéficier pendant quatre ans d'une rente annuelle de 3.000 francs, fondée par M. Joseph Pinette en faveur des pensionnaires musiciens de l'Académie de France ayant rempli leurs obligations envers l'État.

— M. Guillaume, statuaire, membre de l'Institut, est, conformément à la proposition de l'Académie des beaux-arts, maintenu dans les fonctions de directeur de l'Académie de France à Rome pour une nouvelle période de six années, commençant le 1^{er} janvier 1897.

— Mardi dernier a eu lieu, ainsi que nous l'avions annoncé, en la basilique de Saint-Denis, le concours pour la nomination d'un organiste du grand orgue. Le jury se composait de MM. Ch.-M. Widor, Dallier, X. Leroux, Périllou, Ch. Bordes, L. Viernes et Cavallé-Coll. Sur les huit concurrents qui s'étaient fait inscrire, quatre seulement ont affronté les très sérieuses épreuves imposées, à la suite desquelles le n^o 1 a été accordé à M. Libert et le n^o 2 à M. Schmidt. M. Libert est un premier prix du Conservatoire, lauréat de 1894, virtuose remarquable et contrapuntiste très distingué. Il a déjà publié dans « l'Orgue moderne » plusieurs pièces de haut style, et dernièrement, à l'exposition de Rouen, critiques et amateurs admiraient son impeccable exécution.

— Au casino de Vichy, triomphe pour la première d'*Hérodiade*, de Massenet, fort artistiquement mise en scène par le directeur M. Bussac et très soigneusement exécutée par l'orchestre de M. Gabriel-Marie. M^{mes} Armand, Bossi, MM. Ansaldi, Montfort et Fabre ont eu leur large part du succès enthousiaste.

— De Saint-Malo et de Luchon on nous écrit pour nous signaler les très grands succès remportés par les œuvres symphoniques de Théodore Dubois. *L'Ouverture symphonique*, la *Suite villageoise*, la suite sur *la Farandole* figurent sur les programmes de MM. Gianini et Broustet et sont, chaque fois, acclamées par le public.

— La petite ville de Beaune vient d'avoir la bonne fortune d'entendre deux artistes fort distingués qui avaient généreusement prêté leur concours à une soirée musicale organisée par M^{me} Monniot au profit des pauvres. M^{me} Castillon, l'éminent professeur, venue aimablement pour la circonstance, de Paris, nous a tenus sous le charme avec deux mélodies de M. Gaston Paulin, le grand air du *Freischütz* et l'air des Bijoux de *Faust*. M. de Grave, belle voix de basse, a soulevé les applaudissements dans la cavatine de *la Juive*, la *Jolie Fille de Perth* et la *Manola*. M. Suiste, premier prix du Conservatoire de Paris, tenait le piano d'accompagnement. La soirée s'est terminée par une fort belle interprétation du duo des *Huguenots*, par M^{me} Castillon et M. de Grave.

R. G.

HENRI HEUGEL, directeur-gérant.